

# Les pierres rebelles

Elles sont rares. Une dizaine, tout au plus. Une dizaine de pierres sur trente-six mille. Une dizaine, qui disent la révolte et le dégoût de la guerre. Le 22 janvier 1922, le conseil municipal de Gentioux (Creuse), dirigé par un maire SFIO, Jules Coutaud, adopte son projet de monument aux morts. Il prévoit, à côté de la stèle qui porte les patronymes des soixante-trois victimes regroupées par hameaux, la statue en fonte peinte d'« un enfant montrant d'un geste les noms des morts regrettés de la commune et l'apostrophe : *Maudite soit la guerre !* », inscrite à même le socle de pierre. Le geste sera un poing brandi.

Quelques années plus tard, dans une autre petite commune, celle de Saint-Martin-d'Estréaux (Loire), à l'initiative d'un maire pacifiste, Pierre Monot, une longue condamnation de la guerre est gravée au dos du monument aux morts où figurent, en médaillons, les photographies des soldats tombés au combat. « *La guerre aura-t-elle enfin provoqué assez de souffrances ou de misères, assez tué d'hommes... pour qu'à leur tour les hommes aient l'intelligence et la volonté de tuer la guerre ? (... ) Maudits soient la guerre et ses auteurs !* », peut-on lire sur la pierre blanche souillée, dans les années 30, par des activistes de la droite nationaliste exaspérés par ce vibrant appel au pacifisme.

Singuliers et rebelles, les monuments aux morts de Saint-Martin-d'Estréaux ou de Gen-

tioux n'en sont pas moins parfaitement inscrits dans la mémoire municipale. « *L'erreur serait d'en faire le porte-drapeau de tous les pacifismes. Je ne suis pas sûr que la pensée des gens qui ont érigé le monument de Gentioux soit pacifiste à tout prix* », assure le maire, Pierre Desrozier, qui vient d'obtenir l'inscription de l'ensemble commémoratif de sa commune à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, au titre des lieux de mémoire. Le maire de Gentioux rappelle les trois résistants « *morts au maquis* » pour la patrie, pendant la dernière guerre mondiale, dont les noms ont été portés, à la Libération, sur les flancs de la stèle, avec ceux des trois soldats « *morts à la guerre* » pendant la même période.

Attachée au seul souvenir de ses morts anciens, la petite commune de la Creuse reste d'ailleurs réticente, voire franchement hostile, aux manifestations qu'organisent, à l'occasion, les pacifistes désireux de faire du monument aux morts un symbole. Regroupés au sein de l'Association des amis du monument aux morts de Gentioux, les libres-penseurs, les anarchistes et les gauchistes limousins se gardent bien de se mêler aux cérémonies officielles de la commune auxquelles participent, non sans réticence, les autorités militaires, représentées ici par le poste de gendarmerie, comme celles de l'Etat, qui tiennent toujours un peu en suspicion la stèle et l'enfant accusateurs.

Gilles Paris